

淡江大學 97 學年度轉學生招生考試試題

系別：法國語文學系三年級

科目：法 文 作 文

本試題共 2 大題，1 頁

Traitez au choix 1 des 2 sujets suivants :

I. Lisez le texte ci-dessous , puis répondez aux questions posées ci-après :

Violence

En un clin d'œil, nous fûmes entourés, aveuglés, à moitié étouffés. Je perçus un cri rauque de Catherine, et reconnus aussitôt la voix de Charlie : « C'est le carnaval, mémé. On se déguise. » Je me débattis, fonçai tête baissée dans un ventre. « Ca va être ta fête, vieux con ! » dit Serge et je reçus une gifle , lancée à toute volée, qui me fendit la lèvre . Deux autres gifles : l'une appliquée sur ma nuque et l'autre sur mon crâne me jetèrent au sol, près de mon chapeau et de mes lunettes qu'une botte écrasa méthodiquement. A demi assoimé, j'eus la force de me relever et d'appeler au secours. Mes cris furent immédiatement couverts par le son de la trompette et par des chants: En même temps, quelqu'un posa sa main râpeuse sur ma bouche en sang, comme un tampon. Sans lunettes, je ne voyais plus Catherine. L'idée qu'elle pouvait être blessée, allongée sur le trottoir, m'affola. Je tentai de me dégager, et réussis à mordre la main qui me bâillonnait. J'entendis jurer Charlie ; puis la voix de Serge : « Non ! Laisse-le ! Si tu cognes, il va s'écrouler. On pourra plus se marrer. »

A cet instant, je sentis un flottement chez nos agresseurs, une hésitation provoquée par un événement que je ne pouvais observer. Je supposai que des passants, intrigués par la scène, s'approchaient, et je me disposais à crier, quand on enfouit ma tête dans un tricot bien serré. Serge parlait maintenant sur un ton bonhomme (à voix basse) . Il expliquait aux passants que j'étais ivre ainsi que ma compagne. Mais qu'on n'avait pas le droit de laisser tomber les copains, et qu'il comptait bien nous ramener chez nous. « Pourtant, ... », dit une voix. « Pourtant quoi ? », demanda Serge. Je vous dis qu'il est noir. » Je compris que les passants s'éloignaient et que personne, désormais , ne viendrait à notre secours. Je tentais d'échapper aux bras de qui me retenaient prisonnier. Mais Serge m'empoigna par ma cravate. Il me dit que j'avais une sale gueule, que c'était un principe chez lui de corriger les croulants, et que « ma nana avait dégusté ». Fou de rage et de terreur, je criai : « Catherine ! », et lançai mon pied en avant. Serge me lâcha, mais en même temps, je reçus un coup de poing sur le nez et un autre près de l'oreille. Je tombai sans connaissance.

Quand je repris mes sens, j'étais allongé sur le trottoir. Mes oreilles bourdonnaient. Du sang coulait sur ma bouche. Je n'avais plus de veste, et je tremblais de fièvre et de froid. La mémoire me revenait : quelle heure est-il ? Je n'avais plus de montre. Mon dieu, pourquoi m'avait-on ainsi battu ? Et Catherine ?

P Moustiers, Un crime de notre temps, Seul.

A. Compréhension

1. Par quel adjectif pourrait-on caractériser cette agression ? 6 points
2. « Une botte écrasa mes lunettes méthodiquement ! » dit Bernard, le vieil homme agressé. Qu'est-ce que faire quelque chose méthodiquement ? En procédant ainsi, les agresseurs des personnes âgées vous semblent-ils avoir agi sans réfléchir ? 6 points
3. Pourquoi ont-ils écrasé les lunettes de Bernard ? 4 points
4. Pourquoi Bernard a-t-il senti soudain un flottement chez ses agresseurs ? 4 points
5. Comment ceux-ci s'y sont-ils pris pour déjouer cet événement inattendu ? 5 points
6. Pour quelle raison ces jeunes ont-ils surtout commis cette agression ? (un détail du texte le signale). 5 points

B. Commentaire. Que pensez-vous de l'attitude des passants ? Qu'est-ce qui peut amener les jeunes à se conduire ainsi ? Que doit-on faire pour améliorer l'attitude des jeunes ? 20 points

C. Résumé. Réduisez le texte au quart de sa longueur initiale 50 points

本試題雙面印書

淡江大學 97 學年度轉學生招生考試試題

系別：法國語文學系三年級

科目：法 文 作 文

本試題共 2 大題， 2 頁

11. En moto, dans les dunes

Au cours d'un été, nous campions au bord d'un lac canadien. La nuit était tombée, nous avons dîné. Pendant que je me préparais à me coucher, j'ai entendu une pétarade formidable. Nous campions dans le creux d'une grande dune de sable qui descendait jusqu'à l'eau. Je suis sortie et j'ai vu un spectacle incroyable : trois puissantes motos qui montaient la pente raide de la dune dans des visages bardés (cuirassés) de casques et de mentonnières (partie inférieure du casque, protégeant le menton) .. J'étais en retrait, je voyais la scène. Je m'attendais au pire. Les enfants, sentant le danger, s'étaient levés. Ils restaient immobiles. Jean-Pierre a fait un pas vers eux : « Hello, good evening ! »

Les motos se sont arrêtées à dix mètres de notre campement. Ce n'était pas la police, mais trois jeunes hommes, dans les vingt-deux ans, secs, habillés de cuir noir, avec de gros dessins colorés sur leurs blousons. Les machines étaient magnifiques. Les flammes faisaient briller leurs chromes (métal gris, brillant et dur) par éclats. Les garçons étaient effrayants, dangereux, les yeux froids dans des visages bardés (cuirassés) de casques et de mentonnières (partie inférieure du casque, protégeant le menton) .. J'étais en retrait, je voyais la scène. Je m'attendais au pire. Les enfants, sentant le danger, s'étaient levés. Ils restaient immobiles. Jean-Pierre a fait un pas vers eux : « Hello, good evening ! »

Pas de réponse. Ils sont venus près du feu. Tout le monde était debout. Cela a duré un moment. Puis les enfants ont commencé à s'asseoir. Les trois motards aussi. Grégoire a pris son banjo (guitare ronde) , Alain sa guitare. Ils se sont mis à gratter. Charlotte a fredonné : « One more blue and one more grey = titre d'une chanson : un peu plus bleu, un peu plus gris). Les trois motards ont souri. Alors, on a suivi une des soirées les plus intéressantes que j'aie vécues ces dernières années. Ils ont raconté qu'ils étaient tous les trois des électroniciens, qu'ils habitaient Detroit (grande ville industrielle du nord des E.U.) , et que chaque vendredi soir, ils partaient sur leurs engins, le plus loin possible, à toute vitesse. Le soir, en général, ils essayaient de trouver des campeurs avec un feu allumé pour faire cuire leur dîner. Mais c'était difficile. Ils étaient généralement mal reçus.

Le matin, ils ont tenu à faire la vaisselle et le ménage du camp. Puis, pour nous remercier, ils ont organisé le plus fantastique carrousel (spectacle des cavaliers exécutant avec leurs chevaux des figures difficiles, en groupe) . Leurs motos se cabraient (se dresser sur les pieds de derrière) comme des chevaux, dévalant(descendre rapidement) les pentes, faisant naître des feux d'artifice de sable, jusqu'à ce que nous les ayons perdus de vue. Ils étaient magnifiques. Je ne sais plus leurs noms. Je les aime beaucoup.

M. Cardinal, La clef sur la porte , Grasset

A Compréhension

1. Avant même que les motos s'arrêtent et que l'auteur découvre les motards, les engins lui font une forte impression. Parmi les éléments suivants, quel est celui qui explique surtout la réaction de l'auteur : la couleur des motos, leur marque, le bruit qu'elles font, leur taille ? Relevez dans le 1^{er} paragraphe une ou deux expression(s) qui désignent l'élément que vous avez choisi . 5 points
 2. Qu'est-ce qui rend les motards effrayants ? 5 points
 3. Relisez le 2^{ème} paragraphe jusqu'à immobiles, et choisissez un mot qui traduit les sentiments de la famille. 5 points
 4. Deux faits détendent finalement cette situations, lesquels ? 5 points
 5. Pourquoi les motards ont-ils généralement du mal à trouver des campeurs qui les accueillent ? 5 points
 6. Que fait un cheval quand il se cabre ? 5 points
 7. Aimez-vous ou non la vitesse ? Pourquoi ? 5 points
 8. Avez-vous déjà été abordés en vacances ou au cours d'une promenade, par des gens que vous ne connaissez pas ? Si oui, évoquez ce souvenir . 5 points
- B . Résumé . Réduisez le texte au quart de sa longueur initiale 60 points.